

Mémoires de la Société
dunkerquoise pour
l'encouragement des
sciences, des lettres et des
arts

Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. Auteur du texte. Mémoires de la Société dunkerquoise pour l'encouragement des sciences, des lettres et des arts. 1911.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

d'Hervillié commande la première où le 99^e fait partie de la 2^e brigade (général Corréard) avec le 93^e d'infanterie.

Soit qu'on se méfiât des talents militaires de l'Altesse qui le commandait, soit qu'on lui eût surtout, selon toute vraisemblance, confié en France un rôle plutôt politique, le 5^e corps n'eut pas à combattre, il eut pour mission de protéger le flanc de l'armée et d'occuper les villes de la Toscane. Il ne faut pas conclure de là, bien au contraire, que le Carnet de route de Bryselbout soit dénué d'intérêt ; son esprit judicieux et observateur lui suggère des remarques curieuses, celles qu'un " petit pioupiou " peut faire au passage et qu'il exprime simplement telles qu'elles lui viennent. Dans les notes qu'il a prises au jour le jour on trouve la trace des impressions qu'éprouvait un Voltigeur de l'Armée d'Italie en 1859. Bryselbout est plus maître de sa plume, si les fautes d'orthographe sont encore innombrables, la phrase est plus libre et plus dégagée ; il nous suffira presque toujours de lui laisser la parole, les rapprochements avec l' " Historique " du régiment serviront bien moins à corriger ses erreurs que montrer combien sa mémoire est fidèle.

Tout autre préambule est inutile, nous commençons :

V

La Campagne de 1859 en Italie

STORA (Afrique). — *Embarquement. La Traversée.* — Embarqués, le 26 mai 1859, sur le vaisseau à hélices de première classe nommé *La Dryade*. Nous avons fait le voyage avec une bonne mer et un temps très calme, sans aucun accident. Débarqués au bout de deux jours et deux nuits au port de Gènes (Piémont).

GÈNES. — Débarqués le 29 mai, à 6 heures du matin.

Notre débarquement a été salué par la population génoise aux cris de : *Vive l'Empereur ! Vive la France ! et Viva l'Italia !*

Lorsque tout le régiment a été formé en bataille, nous avons traversé la ville pour aller camper à la *Porta-Romana*.

Séjour dans cette belle ville jusqu'au 30 mai inclus (1).

TORTONE. VERCELL. — Partis le 1^{er} juin à 5 heures du matin par le chemin de fer Victor-Emmanuel pour nous rendre à Tortonia (Piémont).

Arrivés à cette destination le 1^{er} juin à 5 heures du soir et dans une prairie sur la route de Rivalta.

Le 2 juin, dès le matin, nous nous étions préparés pour passer la revue du général Corréard (2) qui commandait la 2^e brigade dont nous faisons partie ; mais, à midi, un ordre imprévu arriva qui demandait à ce que le 99^e eût à se rendre immédiatement à Vercelli. A 2 heures, le 1^{er} bataillon, avec deux compagnies du 2^e bataillon, ont pris le chemin de fer

(1) Au mois de mai 1859, le 99^e de ligne est désigné pour faire partie de l'armée d'Italie. Réuni le 19 à Constantine, il est formé le lendemain à trois bataillons de marche de 6 compagnies. Le nouveau 3^e bataillon est constitué avec les 5^e et 6^e compagnies des deux premiers bataillons et avec les compagnies d'élite du dépôt qui devient 4^e bataillon. Ces compagnies d'élite parties de Nîmes le 9, sous le commandement du chef de bataillon, sont déjà arrivées à Gènes le 12 et à Alexandrie le 22.

Le régiment part de Constantine, le 22, arrive à Philippeville le 24, s'embarque à Stora le 26 sur *La Dryade*, frégate à vapeur, et débarque à Gènes le 29 à 4 heures du matin, après une traversée de deux jours, favorisée par un temps splendide.

Le 31, le 99^e est embarqué dans trois trains pour se rendre à Tortone, point de concentration de la 2^e brigade, où se trouve le 93^e de ligne avec le général Corréard.

Le 1^{er} juin, la brigade continue son mouvement sur Vercelli par la voie ferrée. Le 99^e part à 3 heures du soir ; en passant par Alexandrie, il rallie les compagnies d'élite du 3^e bataillon. Il débarque à San-Germano, point où les Autrichiens ont coupé la voie et arrive, le 2 au matin, à Vercelli. Il occupe les bâtiments de San Giuseppe, à l'entrée de la ville du côté de la Sésia. (*Historique.*)

(2) CORREARD (François-Daniel-Auguste), né à Veynes (Hautes-Alpes), le 18 avril 1809, s'engagea comme simple soldat en 1827, sous-lieutenant le 12 octobre 1830, était général de brigade depuis le 13 mars 1858 lorsqu'il fut placé à la tête d'une brigade de l'armée d'Italie. Général de division en 1868, il prit en 1870, une part active à la défense de Paris.

pour la destination ; à 6 heures du soir, le reste du 2^e avec le 3^e, qui était à Alexandrie, ont été embarqués pour rejoindre le 1^{er} bataillon et sont arrivés, le 3 juin à 6 heures du matin, à Vercelli où nous avons fait séjour jusqu'au 7 juin inclus. Pendant notre séjour, nous avons été casernés à *Saint-Joseph*, à la *Porta-Novara* et nous avons travaillé à faire des tranchées pour la défense de la ville.

NOVARA. — Partis, le 8 juin, à 4 heures du matin pour Novara (Piémont).

Je puis dire que, dans cette journée, il fit une chaleur des plus accablantes car la moitié des hommes qui composaient la première division sont restés en route et ne sont rentrés au corps que le soir très tard ; il y a plusieurs hommes qui sont tombés morts en route, entre autres un sergent de voltigeurs du 3^e bataillon, Lannegrand.

Le soir, pour comble de bonheur, il a fait un orage et il est tellement tombé d'eau que nous en avons eu jusqu'aux genoux dans la prairie. Voyant qu'il fallait y rester quand même et passer la nuit dans un pareil état, nous avons été chercher de la paille dans une ferme, mais les Autrichiens avaient tout enlevé. Alors nous avons été bien contents de chercher dans le fumier s'il y en avait un peu de sec ; nous l'avons pris et, malgré tout, nous avons très bien dormi comme des princes dans leurs lits de plumes (1).

MAGENTA. — Partis le 9 juin pour Magenta (Lombardie).

En arrivant à Saint-Martin (San Martino), nous avons commencé à voir, à gauche de la route et sur une place isolée, une très jolie maison de campagne à deux étages. Cette maison

(1) Le 5, toute la 1^{re} division est concentrée à Vercelli et reçoit six jours de vivres de réserve. Le 8, elle part à 4 heures du matin, franchit la Sésia sur un pont de chevalets, traverse les villages de Borgo Vercelli, Orpingo, Passaniano, et s'arrête à Novare à midi. La chaleur est si forte qu'elle cause plusieurs accidents dans la colonne. Le sergent Lannegrand, du 99^e, meurt frappé d'une insolation. (*Historique.*)

avait servi de refuge aux Autrichiens, mais notre brave armée les avait bientôt fait débusquer et cette maison n'était, en quelque sorte, qu'un amas de décombres. Dans l'intérieur, les balles se remarquaient encore toutes. Après cette première résistance, l'ennemi s'est retiré sur le côté nord du Tessin afin de s'y assurer d'une manière positive et surtout dans des positions très formidables.

Saint-Martin est baigné par un bras du fleuve et la maison dont il vient d'être parlé plus haut, est séparée du village par ce même bras du fleuve. Quand l'armée française est apparue sur les bords du Tessin, l'ennemi en avait déjà démoli une partie pour se défendre.

C'est Buffalora sur le Tessin qui marquait les limites des Etats Sardes ; l'autre appartenait aux Autrichiens.

Enfin l'armée française est passée par trois différents points et non sans peine, car c'était là que l'ennemi tentait son dernier coup d'effort ; mais ils étaient encore obligés de fuir comme à Saint-Martin et se sont retirés jusque dans Magenta, toujours poursuivis par nos braves soldats, car, tout le long de la route jusqu'à Magenta, depuis le Tessin, nous n'avons trouvé que des débris de sacs, de gibernes, etc., sans oublier le sang qui était par mares comme quand il a fait un gros orage.

Nous sommes arrivés à Magenta à 2 heures après-midi et avons campé dans le champ d'honneur où, trois jours auparavant, nos camarades perdaient la vie.

L'église a aussi été abimée de fond en comble par des tirailleurs indigènes qui prétendaient que c'était le bon Dieu des Autrichiens qui faisait du mal aux Français (1).

(1) Le 9, la division poursuit sa marche par Trécate et San-Martino, passe le Tessin et vient camper sur le champ de bataille de Magenta en avant du village et à droite du chemin de fer. (*Historique*).

ABBIATEGRASSO. (Lombardie). — Partis, le 10 juin, pour Abbiategrasso (Lombardie).

C'est une assez jolie petite ville dans laquelle nous sommes arrivés après quatre heures de marche et nous avons campé dans une très belle prairie.

Il est parti immédiatement un bataillon par régiment pour aller en reconnaissance dont nous faisons partie ; mais, après avoir marché à peu près 5 ou 6 kilomètres, nous sommes arrivés dans un village d'où les Autrichiens venaient de partir deux heures auparavant notre arrivée et ils ont dit aux paysans que c'était une division qui sortait d'Afrique et qui ne faisait pas de prisonniers.

Nous avons été empêchés d'aller plus loin par une pluie torrentielle qui est tombée pendant au moins deux heures, et, à notre retour, nous avons trouvé notre camp inondé. Nous avons été forcés de coucher au frais.

BERREGUARDO. — Partis, le 11 juin, pour Berreguardo (Lombardie). Il ne s'est rien passé de nouveau dans ce camp.

BELJIOJOSO. — Partis le 12 pour Beljiojoso (Lombardie), en passant par Pavie.

Dans cette journée, nous avons commencé par recevoir de l'eau jusqu'à Pavie et là, ma foi, nous avons reçu des bouquets en masse. Nous avons d'abord été salués par les vieux décorés de la médaille de Sainte-Hélène, qui nous attendaient à l'entrée de la ville ; ces vieux soldats nous ont accueillis aux cris de : *Vive l'Empereur Napoléon III ! Viva la Francia ! et Viva l'Italia !* ; mais en ville, c'était tout autre chose : un spectacle resplendissant nous attendait ; d'abord de voir toutes les croisées tapissées de drapeaux, de fleurs et de guirlandes et surtout de voir toutes ces jolies femmes venir nous embrasser, nous offrir de la pâtisserie, des cigarettes, et, même, nous inviter à aller dîner avec elles ; enfin nous avons traversé cette

belle ville aux acclamations répétées de : *Vive la France !*
Nous nous sommes arrêtés à peu près à 4 kilomètre de la ville pour y faire la grand'halte.

Le Conseil Municipal nous a fait distribuer un demi-litre de vin par homme et l'on nous a apporté le bois pour faire le café ; en outre, les bourgeois sont venus au camp pour nous apporter quelque chose suivant leurs moyens ; enfin nous avons été reçus dans cette ville comme un père reçoit ses enfants après une longue absence ⁽¹⁾.

Après 2 heures de grand'halte, nous nous sommes rendus à Beljiojoso, une toute petite ville très jolie où il y a un château magnifique.

Partis de cette ville le 13 juin à 2 heures du matin et aussitôt l'embarquement a commencé, car il n'y avait pas de pont ; nous avons traversé le fleuve en dix ou douze minutes, et, aussitôt débarqués, nous nous sommes formés en bataille et nous croyions notre tâche finie pour la journée, mais le contraire s'est bientôt fait sentir.

Nous avons remonté vers la source du fleuve et nous avons pris la route de Castel San Giovanni et il faisait pas mal chaud.

Enfin nous sommes arrivés à Castel San Giovanni, croyant encore y rester ; alors l'on nous a fait faire la soupe et comme nous étions extrêmement fatigués, nous n'avons pas été voir la ville.

Vers les trois heures après-midi, une dépêche adressée au général lui donnait ordre de marcher quand même. Alors nous avons été forcés de remettre le sac sur le dos et de repartir.

Nous avons marché jusqu'à 9 heures 1/2 du soir, sans y

(1) Le 10, elle (la division), change de direction, et, descendant par la rive gauche du Tessin, elle marche sur Pavie. Elle arrive le 10 à Abbiategrosso, le 11 à Berreguardo et le 12 à Beljiojoso, après avoir fait une halte de deux heures à Pavie. (*Historique.*)

voir ; enfin nous arrivons sur les bords de la rivière la Trebbia et, comme le pont était sauté, il a fallu passer dans l'eau ; enfin nous pensons arriver à tout moment car toute la ville de Plaisance, je crois, était venue au devant de nous avec des torches et ce n'est qu'à minuit et demie que nous sommes entrés en ville. Alors les applaudissements recommencent ; mais ce n'est pas cela qui nous fallait, c'était le repos.

Enfin, dans la nuit même, les Autrichiens ont repassé le pont pour reprendre leurs pièces de canon qu'ils avaient laissées.

PLAISANCE (Lombardie). — On a fait sauter un fort à la *Porte de Pavie* et un bastion à la *Porte de Crémone* qui se trouve au N. de la *Caserne Farnèse* où nous étions casernés.

Dans la ville on admire les deux statues des princes de Farnèse sur la *Place Dei Cavalli* ; ces deux statues sont en bronze et d'une taille colossale et très bien faites ; ces deux frères étaient jeunes et rivaux et sont représentés à cheval, la figure tournée l'un vers l'autre, avec un air très menaçant.

Nous avons séjourné dans cette ville depuis le 14 jusqu'au 21 juin inclus (1).

PIZZIGHETTONE. — Partis de Plaisance, le 22 juin, à 4 heures du matin, pour Pizzighettone (Lombardie), arrivés à 2 heures de l'après-midi et campés sur les remparts de cette ville qui est très fortifiée ; elle est séparée en deux par le fleuve l'Adda et ces deux parties sont réunies par un pont de bois, lequel a été brûlé par les Autrichiens à leur départ.

(1) Le 13, le 99^e part à 2 heures du matin, arrive à 4 heures à Spessa, traverse le Pô sur des barques et se concentre, après le passage, à Arena, sur la rive droite. Il en repart à 7 heures et à 11 heures il atteint Castel San Giovanni, où il est rejoint par le 93^e. A 4 heures, la brigade se remet en marche ; elle arrive à Plaisance à 10 heures du soir, après avoir franchi la Trebbia sur un pont construit avec des charrettes. Le 99^e est caserné dans l'ancien palais Farnèse et au couvent des bénédictins. Il y reçoit un renfort de 150 hommes envoyés du dépôt. (Historique.)

CRÉMONE. — Partis, le 23 juin, à 3 heures du matin, pour Crémone (Lombardie). Arrivés, le même jour, à 3 heures après-midi et casernés à Saint-Victor. C'était le jour de la Fête-Dieu ; toute la procession est venue au-devant de nous qui étions surnommés les *Libérateurs de l'Italie* et ce qui rendait cette fête encore plus magnifique, c'était de voir 25.000 hommes noirs comme des corbeaux, et le genou en terre, saluer le Dieu des Armées.

Le soir, la musique est venue jouer sous les murs de la caserne et toute la ville était illuminée.

Crémone est une bien jolie ville, très riche en monuments ; la cathédrale est très haute et très belle.

Séjour le 24.

GESSIMA. — Partis, le 25, pour Gessima avec une chaleur épouvantable ; ce jour-là, il est resté beaucoup d'hommes en arrière. Ainsi nous étions partis brigade par brigade, mais sans suivre la même route, car nous pensions l'ennemi à très peu de distance, mais nous n'avons rien rencontré.

Arrivés à Gessima (Lombardie), à 2 heures 1/2 après-midi, nous avons fait aussitôt le café et le général a fait placer les grand'gardes, mais il ne s'est rien passé de nouveau.

PIADENA. — Partis, le 25, pour nous rendre à Piadena (Lombardie).

Restés dans cette ville du 26 au 30 juin inclus. C'est une ville assez agréable, mais sans commerce. Là, nous avons été rejoints par 15.000 Toscans, amenés par le Prince Napoléon.

Le 1^{er} bataillon, dont nous faisons partie, a reçu l'ordre d'aller prendre la grand'garde à Canneto, joli petit village à 4 kilomètres de Piadena.

Restés 3 jours et repartis pour rejoindre la 2^e division.

Dans cette journée, nous n'avons fait que recevoir des

blessés qui étaient soignés par de jolies dames ; leurs soins me donnaient positivement l'envie d'être blessé (1).

SAN PAOLO et RIPA D'OGGIO. — Partis le 1^{er} juillet pour San Paolo-Ripa d'Oglio, village situé à peu près à 2 lieues de Piadena, où nous arrivâmes à 8 heures du matin.

Nous avons d'abord campé dans le premier endroit sur une hauteur vis-à-vis de Mantoue ; dans des champs de blé, puis nous nous sommes transportés dans le second endroit pour céder notre ancien camp à la 2^e division qui était arrivée la veille à Piadena et, le 3 juillet, les deux divisions se sont mises en route pour

GOZZOLDO (Lombardie), qui est une petite ville qui a été pillée par les Autrichiens lorsqu'ils se sont retirés sur Solférino. Il ne s'est rien passé d'extraordinaire dans ce camp d'où nous sommes partis le 4 juillet à 3 heures du matin pour

GOÏTO (Lombardie). — Arrivés à 5 heures du soir et campés sur les limites du fameux champ de bataille de Solférino. Goïto est un très petit village qui se trouve sur une hauteur et sur les bords du fleuve le Mincio.

Ce village se trouve à deux kilomètres de Solférino ; il est fortifié par un bastion construit près du cimetière et fait par les Autrichiens.

De cette redoute, les ennemis pouvaient apercevoir l'armée française de très loin, car ils avaient coupé partout les arbres à deux heures de circuit.

(1) La première division séjourne à Plaisance jusqu'au 22. Ce jour là, elle va repasser le Pô et va camper sur les remparts de Pizzighettone. Le lendemain, elle franchit l'Adda et s'arrête à Crémone. Elle y fait séjour pendant que, le 24, le reste de l'armée se bat à Solférino.

Le 25, les deux brigades se séparent. La deuxième formant la colonne de gauche prend la route de Mantoue, traverse San Martino, Civagnola et campe à Gessima. Deux compagnies du 99^e prennent part à une reconnaissance que le général Corréard pousse jusqu'à l'Oglio. Le 26, la deuxième brigade rejoint la première à Piadena. Le 27, le 1^{er} bataillon du 99^e (commandant Lefèvre), est détaché à Canneto, sur la rive gauche de l'Oglio, près du confluent de la Ghèsie. (*Historique*).

C'est dans ce camp que nous avons eu une fausse alerte par la faute d'une sentinelle qui avait mal reconnu une patrouille et a tiré un coup de fusil sur les 11 heures du soir. Tout le camp était dans un profond sommeil, mais nous ne nous déshabillions pas, alors nous avons été bientôt debout, mais malheureusement nous avons été obligés de nous recoucher sans avoir pu rien faire.

POZZOLO. — Le 5 au matin, nous sommes partis en nous dirigeant sur le lac de Peschiera ; nous avons traversé Valleggio où était le grand quartier général de l'Empereur, et toujours par une chaleur des plus accablantes.

Avant d'arriver à Valleggio, le général a donné l'ordre de faire le café, mais nous nous sommes remis en route à midi, au plus fort de la chaleur.

Cette journée est malheureuse par la mort du commandant Gros Lambert, du 3^e bataillon, qui est tombé mort étant à cheval, ainsi qu'une masse de nos camarades. Ces morts sont enterrés à Pozzolo, petit village se trouvant à peu près à un kilomètre de notre bivouac de Salionze.

SALIONZE. — Arrivés au bivouac de Salionze (Lombardie), à 4 heures du soir, et campés à 200 mètres de Solionze, sur une colline ; dans cet endroit, les cinq corps étaient réunis et nous étions tous décidés à marcher.

Dans notre camp, nous apercevions Peschiera sans que les projectiles pussent nous attraper. Cela avait un coup d'œil un peu sauvage, car on voyait le lac de Garde à gauche, à droite Peschiera et, tout autour de nous, de la troupe, Français et Piémontais.

Le soir même, nous avons reçu l'ordre de faire une sortie pour le lendemain 7 juillet. A la première heure du matin, il fallut encore partir. L'Empereur avait commencé le mouvement dès 10 heures du soir la veille avec sa garde ainsi qu'avec

l'artillerie des corps d'armée qui étaient placés quand nous sommes arrivés. Nous n'avons laissé au camp que les plus malades, car tout le monde tenait tellement peu à la vie que nous croyons nous faire tuer tous, mais il n'en a rien été : l'ennemi s'est refusé à avancer. Alors, bon gré, mal gré, il fallut rétrograder, et, le soir à l'appel de 4 heures, d'après les ordres de l'Empereur, il y avait suspension d'armes ⁽¹⁾.

RIVOLTELLA. — Restés dans ce camp jusqu'au 11 juillet inclus ; partis le 12 à 3 heures du matin pour Rivoltella (Lombardie).

Arrivés à 3 heures du soir. Rivoltella est un village situé sur les bords du lac de Garde et c'est dans ce lac que nous avons déchargé nos fusils.

Séjour dans ce bivouac jusqu'au 17 juillet inclus et, le 18, la division s'est mise en route pour Milan en suivant les étapes ci-après désignées.

PONTE SAN MARCO (Lombardie). — Arrivés le 18 juillet à 3 heures de l'après-midi. Ce village se trouve arrosé par le fleuve l'Adda.

BRESCIA. — Partis le 19 pour Brescia (Lombardie) ; arrivés le même jour à 4 heures 1/2 et campés en dehors de la ville.

Brescia est une très jolie ville, très bien située sur le penchant d'une colline ; cette ville est très ancienne et bien renommée par ses manufactures d'armes. On y remarque aussi de très jolies fontaines qui arrosent la ville et lui donnent de la fraîcheur. La population est douce et affable.

(1) La deuxième brigade arrive à San-Paolo le 30 juin ; à Gozzoldo, le 3 juillet ; à Goïto le 4, à Pozzolo le 5. La chaleur excessive de cette journée cause la mort du commandant Gros Lambert et de 13 soldats du régiment. Le 3, la brigade est sur les hauteurs de Salionze. Le soir, la division reçoit l'ordre de se préparer à une grande bataille pour le lendemain, mais la nouvelle de Villafranca arrive au moment où elle allait prendre position et elle reste dans ses cantonnements. (Historique.)

OSPITALETTO (Lombardie). — Partis le 20 pour Ospitaletto (Lombardie) ; arrivés le même jour à 11 heures du matin et campés dans une jolie prairie.

PALAZZOLO. — Partis de ce bivouac le 21 pour Palazzolo.

Arrivés le même jour à midi. Cette ville est aussi divisée en deux parties par le fleuve l'Adda ; une partie de la ville est dans la plaine et l'autre sur le versant d'une colline. Cette ville était entourée de bastions en terre faits par les Autrichiens.

BERGAME. — Partis le 22, pour Bergame (Lombardie).

Arrivés le même jour à 1 heure du soir et casernés dans une ancienne citadelle ; la route qui mène à cette ancienne citadelle située dans la Ville Haute est bordée d'arbres.

Cette ville est divisée en deux parties désignées sous les noms de *Ville Haute* et de *Ville Basse* ; dans la Ville Haute, on remarque l'église " Santa-Maria Maggiore " où tout n'est que marbre ; on y remarque aussi la statue de Sainte-Cécile et d'autres statues de grandeur naturelle, toutes en marbre blanc.

On remarque encore l'ancien camp de Napoléon I^{er} occupé, ce jour-là, par des marchands ambulants.

Dans cette journée il a fait un orage épouvantable.

Brescia est remarquable par la difformité des habitants.

CANONICA ⁽¹⁾ (Lombardie). — Partis de cette ville le 25 juillet pour Canonica (Lombardie).

Arrivés le même jour à 11 heures du matin et campés dans le château appartenant au prince de Belguardo ; ce château est remarquable par son musée souterrain et sa mosaïque, les jets d'eau nombreux qui décorent ses beaux jardins.

Cette ville est aussi divisée par le fleuve l'Adda.

(1) Nom que nous n'avons pu identifier ; il s'agit sans doute de « Cavernago » mentionné comme la première étape au sortir de Bergame. De même nous n'avons pu retrouver le nom de la seconde, non mentionnée dans l'*Historique du 99^e*, et que Bryselbout appelle « Vimodrome ».

VINODROME (Lombardie). — Partis le 26 pour nous rendre à Vinodrome (Lombardie).

Arrivés à cette destination le même jour à 2 heures du soir et campés dans une jolie prairie arrosée de bonnes fontaines.

MILAN (Capitale de la Lombardie). — Partis de ce camp le 27 juillet à 3 heures du matin pour Milan, capitale de la Lombardie.

Arrivés le même jour à midi et campés sur les boulevards. Cet emplacement devant être occupé par la Garde Impériale arrivée par la *Porte Orientale*, nous allons faire le café sur les glacis du fort de la *Portosa* (?). Pendant notre premier séjour à Milan nous avons eu une masse d'hommes malades.

Restés sur les boulevards jusqu'au 10 août inclus, et, le 11, nous avons été campés dans les corridors du Palais Bréra ; restés dans ce Palais jusqu'au 22 août inclus où nous sommes entrés à la caserne Saint-Francisco construite d'après les ordres de Napoléon I^{er}.

Partis de Milan le 9 juin 1860⁽¹⁾ par chemin de fer au son d'une musique piémontaise ; débarqués à Gènes le même jour.

Embarqués le 10 sur le vaisseau l'*Alexandre* ; débarqués à Toulon (Var), le 11 juin 1860 et de là à Saint-Brieuc (Côtes-du-Nord).

VI

Après la Campagne

Après le départ du gros des forces françaises, la division d'Autemarre, devenue 1^{re} division de l'Armée d'Italie, avait été maintenue à Milan et aux environs pendant dix mois ; le 99^e était l'un des derniers régiments qui eût été laissé dans la Péninsule ; à présent, à son tour, il rentrait

(1) Erreur : le 26 mai, d'après l'*Historique*.

en France : la campagne d'Italie était définitivement close ; Bryselbout juge inutile de continuer la rédaction de ses souvenirs, mais il a toujours pris note avec beaucoup de soin des noms de localités traversées par lui et il ne manque point d'indiquer celles par où il a passé pour rejoindre la lointaine garnison assignée au 99^{me}, Saint-Brieuc, où notre voltigeur occupera ses loisirs à mettre au net son carnet.

De Toulon à Saint-Brieuc la route est longue ; on veut en épargner la fatigue aux soldats du 99^{me}, ils sont donc transportés par les voies ferrées, aussi, dans la liste qui suit, notre compatriote, sans regret sans doute, ne peut-il inscrire que les noms des principales stations. Les voici :

Toulon, départ le 12 juin.	Toulouse.
Aubagne.	Montauban (Tarn-et-Garonne).
Roquevaire.	Agen.
Aix.	Bordeaux.
Salon.	Libourne.
Arles.	Angoulême (avec son tunnel).
Tarascon, le 18, en chemin de fer.	Poitiers.
Baucaire.	Tours.
Nismes.	Evreux (?) (lire Evron).
Montpellier.	Laval.
Cette, petit port de mer.	Rennes, le 20 juin 1860.
Agde.	Montauban (Ile-et-Vilaine).
Narbonne.	Broons.
Béziers.	Lamballe.
Carcassonne.	Saint-Brieuc.

Cette liste est le dernier renseignement que nous fournisse le *Carnet de Route* de Pierre-François-Cornil Bryselbout ; en effet, il n'y consigne que ses pérégrinations et il ne voyagera plus que pour rentrer dans ses foyers.

Saint-Brieuc fut sa dernière garnison ; libéré du service, Bryselbout n'alla pas au camp de Châlons où le 99^{me} fut envoyé de mars à septembre 1861, ni à Caen, Alençon et Louviers où il tint successivement garnison ; mais il était resté trop vivement attaché au régiment où il avait laissé bien des camarades, pour ne pas tressaillir, et peut-être éprouver un sentiment de regret et d'envie, en apprenant, en 1862, que le 2^e bataillon du 99^e, constitué à 750 hommes, partait pour le Mexique.

Pendant que Bryselbout était sous les drapeaux, son régiment n'avait pas été favorisé par le sort et ses soldats avaient éprouvé toutes les fatigues de la profession des armes sans cueillir, autant qu'ils l'eussent souhaité, les succès qu'elle procure. Au moment de la guerre de Crimée il avait été envoyé en Algérie alors que d'autres régiments plus favorisés en venaient aux mains avec les Russes. A coup sûr, les deux expéditions de Kabylie avaient été des plus honorables pour lui, mais, au lendemain de la guerre de Crimée elles n'obtinrent pas le retentissement qui eût payé nos troupiers de leurs peines.

Désigné pour faire partie de l'armée d'Italie en 1859 et commandé par un vieil Africain qui avait fait ses preuves, le colonel L'Hériller, le 99^e de ligne se flattait de cueillir des lauriers. La mauvaise fortune s'acharna après lui ; le 5^e corps dans lequel il était incorporé, eut sa large part de fatigues, mais, comme on l'a vu, ne tira pas un coup de fusil ; au moment où il entrait en ligne, le jour même où une grande bataille s'annonçait pour le lendemain, l'armistice de Villafranca effaçait toutes les perspectives de gloire.

Bientôt l'expédition du Mexique en ouvrait de nouvelles et celles-là ne devaient pas être déçues.

Le 2^e bataillon du 99^e de ligne faisait partie du premier corps expéditionnaire commandé par le général de

Lorencez. Avec lui, il s'était avancé jusque sous les murs de Puebla, mais les Français, trop inférieurs en nombre, avaient subi un glorieux échec sous les murs de cette ville ; il avait fallu battre en retraite, pressé de près par les soldats de Juarès. L'armée était rentrée, le 18 mai 1862, à Orizaba, après un succès remporté, le 14, par le colonel L'Hériller, sur une partie de l'armée ennemie au combat d'Aculcingo dont le nom est inscrit sur le drapeau du 99^e. Le régiment se couvrit de gloire et son aigle reçut la croix de la Légion d'Honneur, la plus enviée des distinctions collectives que puisse recevoir un corps de troupes.

Moins d'un mois plus tard, un faible détachement du régiment devait, le 14 juin, se signaler par un exploit extraordinaire.

Afin de dégager Orizaba que tentaient d'envelopper les troupes des généraux mexicains Ortega et Zaragosa, nos soldats devaient effectuer de fréquentes sorties. Le 14 juin, par une nuit des plus sombres, le lieutenant Detrie, à la tête de 60 hommes et soutenu assez tardivement par le capitaine Leclère, entreprit l'escalade du mont Borrégo dont plusieurs bataillons mexicains, avec trois pièces de montagne défendaient l'accès. Favorisé par une nuit très obscure, le hardi coup de main réussit, 140 Français en tout s'emparèrent de 3 canons, enlevèrent un drapeau et firent 1200 prisonniers : « Lorsqu'on a vu ces positions, écrivait le général de Lorencez, et que, surtout » en les gravissant soi-même, on s'est fait une idée des » difficultés surmontées dans la nuit la plus profonde, » on n'hésite pas à proclamer l'héroïsme de cette poignée » de vaillants soldats. »

Il n'est pas besoin de dire quels sentiments faisaient battre le cœur de Bryselbout lorsque l'écho des hauts faits de ses anciens compagnons d'armes parvenait

jusqu'à lui, apportés par tous les journaux, apportés par *l'Illustration*, qui reproduisait le portrait du vaillant Detrie, lieutenant à la veille du combat d'Alcingo, chef de bataillon un mois après l'affaire du Borrégo et qui devait plus tard devenir général de division au couronnement de sa belle carrière. Soldat et patriote, Bryselbout avait été, patriote et soldat il resta. Dans le bon sens du mot, la caserne le marqua de son ineffaçable empreinte. C'est en cela que le *Carnet de Route* de notre compatriote méritait d'être exhumé, car Pierre-François-Cornil Bryselbout est bien un représentant de l'Armée française du Second Empire ⁽¹⁾.

(1) Je tiens en terminant à adresser tous mes remerciements à M. Provoost-Verschoote qui m'a signalé ce "Carnet de Route" et qui a obtenu pour moi, des fils de Bryselbout, l'autorisation de le publier.